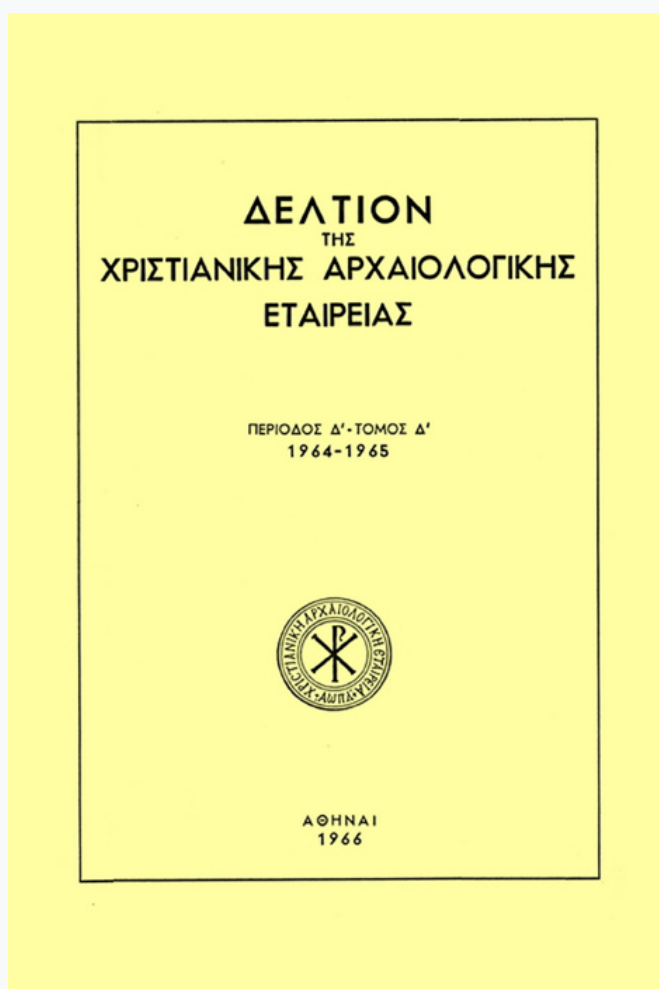


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 4 (1966)

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965)



Ένα βυζαντινό ανάγλυφο από την συλλογή του Ermitage (πίν. 65)

Alice BANK

doi: [10.12681/dchae.768](https://doi.org/10.12681/dchae.768)

Βιβλιογραφική αναφορά:

BANK, A. (1966). Ένα βυζαντινό ανάγλυφο από την συλλογή του Ermitage (πίν. 65). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 4, 277-280. <https://doi.org/10.12681/dchae.768>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Un bas-relief byzantin de la collection de l' Ermitage
(pl. 65)

Alice BANK

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965) • Σελ. 277-280

ΑΘΗΝΑ 1966

UN BAS-RELIEF BYZANTIN
DE LA COLLECTION DE L'ERMITAGE
(Pl. 65)

Bien que la science a renoncé depuis longtemps à l'idée existant naguère, que l'art byzantin ne connut pas d'autre sculpture, que la sculpture ornementale et décorative, la question du rôle et du caractère du développement de ce genre d'art n'est pas encore suffisamment éclairée¹. G. Millet avait raison de présumer que pour le moment il faudrait avant tout noter tous les monuments de sculpture².

Parmi le nombre restreint des investigateurs, qui poursuivirent de profondes études dans le domaine de la sculpture, nous devons nommer l'éminent savant grec — Mr. le Professeur G. A. Sotiriou, auquel cette notice est dédiée³.

Entre les objets entrés à l'Ermitage en 1931, provenant du Musée de l'ancien Institut Archéologique Russe à Constantinople, se trouvent quelques pièces de sculpture, dont l'une attire en ce moment notre attention: c'est un bas-relief fragmentaire de dimension moyenne et d'une haute qualité artistique. Sur une dalle triangulaire (probablement en marbre de Proconnèse) est représenté un ange à mi-corps, aux ailes déployées⁴. Malheureusement, non seulement les deux angles inférieurs faisant partie du fond sont brisés, mais l'angle supérieur y compris certaines parties du nimbe et du visage le sont aussi; l'aile gauche est meur-

1. Cette notice fut terminée au moment ou parut le livre de Mr. A. Grabar, *Sculptures byzantines de Constantinople (IV^e - X^e siècle)*, Paris 1963. Cependant l'auteur n'y fait pas mention de monuments analogues à celui, que nous publions.

2. G. Millet, *Les sculptures byzantines de la région de Démétrias*. Bulletin de correspondance hellénique, VII - XII, 1920, Paris 1921, p. 210.

3. Γ. Σωτηρίου, *Βυζαντινὰ ἀνάγλυφοι εἰκόνες*. Recueil N. P. Kondakov. Prague 1926, pp. 125-138; G. A. Sotiriou, *La sculpture sur bois dans l'art byzantin*. Mélanges Charles Diehl, II, Paris 1930, pp. 171-184; Γ. Σωτηρίου, *Ἡ Βυζαντινὴ γλυπτικὴ τῆς Ἑλλάδος κατὰ τὸν 7ον καὶ 8ον αἰῶνα*. Ἀρχ. Ἐφημ. 1937, p. 171 et suiv., et beaucoup d'autres.

4. Ν. Ω. 831. Les dimensions de la partie conservée: largeur de la base: 26, 5 cm.; hauteur: 16 cm. Les dimensions primitives atteignent évidemment 28,5 × 18 cm.

trie de même. Les plus saillantes parties du relief sont usées. Dans la partie inférieure près du centre on voit une cavité, servant à assurer la dalle. Sur l'inverse du bas-relief — les parties latérales sont taillées. On peut supposer, que la plaque a été encastrée dans un mur (peut être dans une niche au-dessus d'un portail ou d'un tombeau. Il est possible que cette dalle — ceci est une suggestion de ma collègue T. Ismailova — était destinée à décorer un petit trompe d'angle), quoique les facettes supérieures sont laborieusement travaillées. La demi-figure de l'ange présenté de face est exécutée en faible relief sur une surface lisse; des deux bras levés et pliés aux coudes il y a l'air de s'appuyer sur le listel.

La paume de la main gauche est tournée en dehors; de la main droite il a dû tenir un rouleau ou un sceptre (à en juger par les traces)¹. C'est probablement la représentation de l'archange Michel; sa tunique est décorée de perles autour du col, tandis que son himation, couvrant la partie gauche du corps est visible aussi derrière l'épaule droite, forme sur la taille des plis souples disposés horizontalement. La tête est entourée d'un nimbe, orné de perles; la chevelure ondulée flotte sur les épaules. Les ailes écailleuses dans leur parties supérieures se terminent par les parallèles rectilignes des plumes. En dépit de la manière plutôt plate, qui caractérise la sculpture byzantine, le visage, le cou, les draperies et les ailes sont traités d'une manière plastique. La finesse de l'exécution, inspiré de la tradition hellénistique, se révèle aussi dans quelque détails, par exemple dans l'exécution des oreilles, des ailes etc.

Malheureusement les collections du Musée de Constantinople furent transmises à l'Ermitage sans documents, qui pourraient nous permettre d'établir sans conteste la provenance de ce bas-relief. Nous ne pouvons qu'émettre la supposition, qu'il fut trouvé probablement à Constantinople ou dans un des centres les plus proches.

En comparant ce monument à d'autres sculptures de la capitale (il est vrai que les dates en sont définies assez approximativement) nous sommes inclinés à l'attribuer à la période de la « Renaissance Macédonienne », c'est à dire vers la fin du X^e ou commencement du XI^e siècles, — ce que nous prouvent certains traits stylistiques, ainsi que quelques

1. Si nous supposons que l'ange tenait à la main un rouleau (à quoi l'objet endommagé ressemble le plus) il faut noter qu'un rouleau n'était que fort rarement l'attribut d'un archange, quoiqu'on le rencontre parfois parmi les monuments des X^e-XI^e ss. Renée Chinerling, Un monument d'argenterie géorgienne. Bulletin de l'Académie des Sciences de la Géorgie, XXVIII, N° 1, 1961, pp. 113-120 (en russe).

détails iconographiques. Nous trouvons ici l'ovale arrondi et non allongé du visage, la finesse du modelé, de la figure, l'élégance des draperies, l'absence de la manière graphique familière aux monuments de la fin des XI-XII^e ss.¹

Nous n'y trouvons non plus les plis un peu raides et d'une disposition rythmique de préférence à cette époque tardive, qui distinguent par exemple les reliefs de Psamatie ou de Mangane². Plus encore le relief de l'Ermitage se distingue des pièces de la sculpture des XI-XII^e ss. provenant de Grèce. Le caractère de son exécution nous permet de le rapprocher surtout du bas-relief, représentant la tête de l'archange Michel du Musée Archéologique d'Istanbul³ et de la représentation de la Vierge (de la composition Déisis) provenant de Constantinople⁴, appartenant actuellement à la Collection Dumbarton Oaks à Washington. Le premier est daté par D. Talbot-Rice du X^e s. et le second est rapproché par Sirarpie Der Nersessian des monuments du XI^e s. (Il nous semble qu'il devrait être rapporté plutôt à la première moitié du XI^e s.). La tête de l'archange Michel, de même que celle de notre monument, est entourée d'un nimbe cerclé d'un ornement de petits ronds (des perles) et de losanges (des gemmes). Ici ils présentent des cavités, qui étaient probablement incrustées. On trouve aussi quelques traits communs avec l'un des plus beaux exemples de sculpture se trouvant sur le territoire de la Grèce — une dalle à l'effigie de l'archange Michel en pied (encastrée dans le mur de l'église en Episcopi (région de Démétrias en Thessalie)⁵. G. Millet l'attribue à la première moitié du XI^e s. du point de vue de l'iconographie et du style. Nous présumons que du point de vue stylistique il s'approche des monuments du X^e s.

Le relief de l'Ermitage a quelques analogies non seulement parmi les monuments de marbre sculpté, mais aussi parmi les objets d'ivoire.

1. En cette liaison un doute s'élève: pouvons nous être d'accord avec le Prof. O. Demus, qui date le relief connu à l'effigie de Déisis à Saint Marc à Venise, de la fin du X^e s. - début du XI^e s., et non d'une époque ultérieure. O. Demus, *The Church of San Marco in Venice*. Washington 1960, p. 122, pl. 32.

2. W. F. Volbach, *Mittelalterliche Bildwerke aus Italien und Byzanz*. Berlin-Leipzig 1930, N 2429, S. 29; D. Talbot Rice, *The Art of Byzantium*. London 1959, pl. 151, p. 325.

3. D. Talbot Rice, *Op.cit.*, pl. 122; pp. 317, 318.

4. Sirarpie Der Nersessian, *Two Images of the Virgin in the Dumbarton Oaks Collection*. DOP. 14, 1960, fig. 6, pp. 77-86.

5. N. Giannopoulos, *Les constructions byzantines de la région de Démétrias (Thessalie)*. Bulletin de correspondance hellénique, VII-XII, 1920, fig. 9, pp. 215-218.

C'est entre eux que l'on rencontre le plus souvent le nimbe cerclé de perles, ornement très répandu au X^e et même au XI^e siècle.

Les demi-figures d'anges (planant où enfermées dans des médaillons) se ressemblent par la manière dont sont traité les visages et parfois les ailes et les vêtements. Les anges tiennent à la main un sceptre ou une crosse. Les paumes des mains sont souvent tournées en dehors dans un geste de bienveillance. Bien d'éléments communs présente par exemple le reliquaie, dit reliquaie Cortona, dont la date exacte est 963-969¹.

Il nous semble que quelques données pour dater le relief de l'Ermitage nous fournissent aussi les vêtements de l'archange: ils présentent évidemment le procès de transition du type de vêtement ancien (chlamide ou chiton et manteau, sans aucun ornement, excepté le tablion) au riche costume de cour avec un loros orné de perles et de pierres précieuses — très en vogue aux XI^e et XII^e ss. Nous rencontrons un grand nombre de représentations de ce genre sur le matériel très bien daté des sceaux². Le fil de perles brodant le col du vêtement de l'archange présente déjà une première allusion au type de l'habillement future³.

Ainsi donc la date la plus réelle du relief à l'effigie de l'archange de l'Institut de Constantinople devrait être, selon nous, la seconde moitié du X^e (peut être, le commencement du XI^e s.), époque dont nous ne connaissons qu'un nombre fort restreint de bas-reliefs iconographiques.

ALICE BANCK

1. D. Talbot-Rice, *Op.cit.*, pl. 48.

2. V. Laurent, *Documents de Sigillographie. La Collection C. Orghidan*. Paris 1932, NN 78, 159, 193, 199, 216, 332; G. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*. P. 1884, p. 21.

3. Une certaine analogie présente la représentation de l'archange Michel sur une plaque en ivoire de la Collection du Musée de Berlin: A. Goldschmidt und K. Weitzmann, *Die byzantinischen Elfenbeinskulpturen*. Bd. II, Berlin 1934, N 57a — un fil de perles orne également le vêtement de l'archange.



Bas. relief byzantin de la Collection de l'Ermitage.